



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales - C. P. 2346, 1950 SION 2 Nord - CCP 19-43-5, Crédit Suisse, Sion, C. 715.452.00

LA RÉNOVATION

Chapitre VI

URGENCE D'UNE RÉNOVATION

(suite 5)

Gregorovius dit de son côté : «Le réveil de la science fut le premier acte considérable de l'immense évolution morale qui est en train de transformer l'Europe, et dont les étapes ont été, jusqu'à nos jours, la Renaissance en Italie, la Réforme en Allemagne, la Révolution en France» 1).

Ce changement de direction, avons-nous dit, a été dû à une nouvelle conception de la vie, **entièrement opposée** à celle que l'Évangile avait apportée au monde. Les Humanistes sont venus dire que l'homme doit prendre son bonheur sur la terre, que toutes ses forces, toute son activité doivent être employées à se procurer le bonheur temporel, et que le devoir de la société est de s'organiser de telle sorte qu'elle puisse arriver à procurer à chacun de quoi se satisfaire tout son saoul et en tous sens.

Dès lors commença la lutte, d'abord dans la pensée des hommes entre les deux idéaux de société, puis dans les faits entre les deux civilisations, lutte arrivée aujourd'hui à son paroxysme.

On trouve, dès le temps des premiers Humanistes, des indices de l'existence d'une société secrète qui alors se forma, ou se réorganisa, ou perfectionna sa constitution et ses moyens d'action, pour arriver à substituer à la civilisation chrétienne une civilisation renouvelée du paganisme. Elle agit d'abord sur les âmes isolées, puis sur l'esprit public, puis sur les mœurs et les institutions. Ses ravages se

Page 2 – LES ORIGINES DE L'ISLAM

manifestèrent en premier lieu dans l'ordre esthétique et intellectuel : l'art, la littérature et la science se retirèrent peu à peu du service de l'âme pour se mettre aux gages de l'animalité : ce qui amena dans l'ordre moral et dans l'ordre religieux cette révolution que fut la Réforme. De l'ordre religieux, l'esprit de la Renaissance gagna l'ordre politique et social avec la Révolution. Le voici s'attaquant à l'ordre économique avec le socialisme. C'est là qu'il devait en venir, c'est là qu'il trouvera sa fin, ou nous, la nôtre; sa fin, si le christianisme reprend son empire sur les peuples effrayés ou plutôt accablés des maux que le socialisme fera peser sur eux, la nôtre, si le socialisme peut pousser jusqu'au bout l'expérience du dogme de la libre jouissance ici-bas et nous en faire subir toutes les conséquences.

Déjà la crise nous étroit : les passions se soulèvent, les droits s'évanouissent, la raison s'éteint. Alors que la vérité brillait dans les intelligences; il était difficile de contenir la multitude dans les voies du travail et de la vertu, de la justice et de la paix. Maintenant que l'espérance des destinées éternelles et la crainte des jugements de Dieu, en s'évanouissant, ont déchaîné les passions, et que celles-ci, avec la misère morale et physique, introduisent le désespoir dans les âmes, le malheur dans les familles, l'anarchie dans les nations, une catastrophe immense semble ne pouvoir manquer d'éclater. Les foules saturées d'orgueil, de concupiscence et d'envie, enivrées de la souveraineté dont la Révolution les a gratifiées, se soulèveront contre les détenteurs de l'autorité qu'elles ne veulent plus subir et contre les détenteurs de la richesse dont la possession leur paraît être l'injustice suprême.

(à suivre)

1). T. VIII, p. 499, 3^e édition).

LES ORIGINES DE L'ISLAM

Dans notre précédent article nous avons vu que l'Islam refuse : la Très Sainte Trinité (Allah n'a pas d'associés), L'Incarnation (le Verbe ne s'est pas incarné), La Crucifixion et la Résurrection (Jésus n'est pas mort sur la croix et n'est pas ressuscité), La Paternité divine et la filiation de Jésus (Dieu n'est pas Père et Il n'a pas de Fils), La divinité du Christ (Il n'Est pas Dieu mais un simple prophète), La vision béatifique (le "paradis" musulman ne consiste pas en la vision de Dieu mais en quelque chose de très sensuel et tout humain; ici encore une grande similitude avec les Témoins de Jéhovah), La Communion des Saints, l'intercession du Sauveur... (pas besoin d'intercesseur car personne ne peut prier pour personne...).

Pour ce deuxième article nous ferons un bref rappel historique nous servant de l'ouvrage de l'abbé Joseph Bertuel : *Les Origines de l'Islam*, (Nouvelles Éditions Latines, 1, rue Palatine, Paris). Ils sont la vulgarisation de l'étude très scientifique de Hanna Zakarias, (de son vrai nom : Père Gabriel Thèry, O.P., mort subitement en 1959), «savant de réputation internationale, qui, humblement, n'avait pas voulu compromettre son Ordre ni gêner les missionnaires en place, tout en faisant connaître au public ce que sa grande érudition et son intelligence des textes lui avaient permis de découvrir» (1) dont l'abbé Bertuel fut le collaborateur.

Nous en donnerons quelques extraits et résumés succincts, et nous renvoyons le lecteur qui souhaite approfondir cette question aux ouvrages cités ci-dessus.

Suivant l'abbé Bertuel, le terme "Il" ou "Ilah" voire "Hailah" se retrouve chez les anciens sémites, et dans d'anciennes inscriptions araméennes ou phéniciennes, et c'est encore par un terme dérivé de "El" ou "Il" que les Hébreux désignaient leur Dieu : "El-Ohim"

«Qu'on nous entende bien : notre but n'est pas d'étudier les multiples aspects de l'islam constitué, son histoire, la façon dont il s'exprime de la Yougoslavie au Sinkiang, du Maroc à Madagascar et à l'Indonésie. On n'aura rien compris à l'islam arabe tant qu'on ne l'aura pas défini à partir de son livre fondamental appelé "Coran", tout comme on ne peut rien comprendre au christianisme authentique si l'on ne remonte à son point de départ, qui est le Christ des Évangiles.

«Or les études concernant l'apparition historique et l'élaboration du "Coran" sont rares. De plus, elles laissent l'esprit insatisfait, parce qu'elles sont bâties sur un a priori incontesté et absolu : pour tous, ce livre de l'islam arabe est le "Coran" révélé par Dieu, et Mohammed est un prophète. Dès le début, on voudrait nous imposer cet axiome. Cela est scientifiquement inacceptable. Nous admettons parfaitement que le Livre arabe de l'islam puisse être ce que l'on nous en dit. Mais nous voulons des preuves. De même pour Mohammed.

«On appelle "Coran" le livre arabe qui, selon les musulmans, contient les révélations faites par Allah – ou Dieu – sur le mont Hira non loin de La Mecque, au cours d'une nuit. C'est donc avant tout le livre de Dieu, et non la loi de Mahomet : rien de ce qu'il contient, selon la plus stricte orthodoxie musulmane, ne doit être attribué à une réflexion, interprétation, ou explication personnelles de Mahomet. Si l'on nous permet cette comparaison, Mahomet n'est qu'un "récepteur-émetteur" qui a dicté à de nombreux "secrétaires" utilisant les matériaux les plus hétéroclites ce que l'archange Gabriel lui avait murmuré à l'oreille, et qu'il lui aurait rappelé en détail dans les diverses circonstances de son apostolat.

«Quand on ouvre pour la première fois le "Coran" il apparaît comme un recueil de récits de guerre ou d'escarmouches locales, de complots et de disputes, de discours apologétiques ponctués de serments et d'invectives, d'enseignements pour la conduite personnelle et l'organisation sociale, avec des passages d'instruction religieuse plus didactiques, illustrés par des extraits de la Bible et des commentaires rabbiniques.

«Les chapitres, ou sourates, se suivent pêle-mêle sans ordre chronologique ni logique. Finalement, on s'aperçoit qu'il s'agit là d'une sorte de chronique de la conversion des Arabes à la foi au Dieu de la Bible. Celui qui a rédigé ce récit est celui-là même qui a vécu les événements, les a provoqués et les a conduits à leur terme. D'un bout à l'autre, c'est lui qui mène le jeu. Or, à partir d'un certain moment qui se situe dans les débuts de son entreprise, cet homme, pour inviter ses auditeurs à se convertir au vrai Dieu et se soumettre à ses lois, se réfère précisément au Coran comme à un livre déjà écrit, alors que celui qu'il est en train d'écrire est fort loin d'être achevé. Quel est donc le vrai Coran ? Celui qui porte aujourd'hui ce nom ? ou

celui auquel il renvoie ? Tel est le problème qu'il faudra bien résoudre en temps opportun. On comprendra alors pourquoi, jusqu'à plus ample informé, quand nous parlerons du livre que nous étudions, nommé "Coran", nous mettons ce titre entre guillemets afin de marquer notre réserve. Nous préférons même le désigner par l'expression de Livre arabe de l'islam qui nous semble plus juste. Et nous pesons bien chaque mot. Nous le qualifions d'arabe, d'abord parce qu'il est écrit en cette langue; ensuite, pour indiquer que l'islam n'est pas forcément, comme on pourrait le croire, spécifiquement arabe. Il n'est qu'une manifestation tardive, chez les Arabes du Hedjaz, d'un islam authentique qui ne leur doit absolument rien et auquel ils doivent tout, comme nous le verrons. Seuls les textes du livre nous permettront d'accepter ou de rejeter les prétentions communément affirmées, sans preuves, de ceux qui tiennent le "Coran" pour le livre des révélations divines à Mohammed, et l'islam pour une religion nouvelle et originale, "la troisième grande religion" du bassin méditerranéen. Nous entendons avancer sur un terrain ferme, assurant nos conclusions sur ce que peut nous apprendre la critique interne des sourates.

«Ce faisant, nous n'avons nullement l'intention de détruire la foi des croyants, mais au contraire de l'éclairer en toute objectivité, en toute probité intellectuelle, et en toute bienveillance» (cf. t. 1).

LES MUSULMANS

«Leur position est universellement connue : [selon eux] le "Coran" est un livre révélé. Il n'a donc pas de paternité humaine. Dieu en est l'auteur et ce serait un blasphème POUR UN HUMAIN que d'oser même penser à faire l'histoire de la parole de Dieu. On doit se borner à l'apprendre par cœur. C'est pourquoi, chez eux, le "Coran", qui a donné naissance à une multitude d'études linguistiques, à une casuistique effrénée, à une prolifération presque malade de prescriptions juridiques, n'a jamais fait l'objet de recherches méthodiques sur la Genèse de son apparition, son développement interne, ses raisons d'exister. Le musulman arabe se refuse catégoriquement à ces sortes de démarches. C'est la possibilité même des études coraniques qu'il repousse, en raison du principe a priori de la révélation du "Coran". Or, c'est précisément de cette possibilité que nous prétendons revendiquer le droit.

«Si les musulmans en refusent la légitimité, ce n'est pas à cause d'une moindre exigence intellectuelle, mais à cause d'un manque de formation de l'esprit. On rencontre de très bons avocats musulmans qui s'enten-

dent à disséquer des textes juridiques. Il y a de bons médecins qui évoluent facilement dans les diagnostics variés. Mais – et c'est le point fondamental qui nous intéresse – on ne trouve chez eux aucun historien coranique. Pourquoi un musulman serait-il incapable de faire de l'histoire religieuse, alors que, par ailleurs, il n'est pas par essence inapte aux sciences juridiques, médicales, administratives, ou politiques ?

«Pour la majorité des musulmans, masse encore considérablement illettrée, la somme de toutes connaissances se limite aux versets du "Coran" appris dès l'enfance. Et chez les lettrés, toute velléité de recherches religieuses est entravée, sinon annihilée, par le caractère peccamineux qui s'attache à toute investigation objective quant aux origines de la religion islamique et du "Coran". Le "Coran" est parole de Dieu : on ne le discute pas, on n'en discute pas, on lui obéit. Le coup de massue originel qui a converti à l'islam au VII^e siècle, les peuples du Proche-Orient et les populations berbères de l'Afrique, continue de peser sur eux. On a bien soin d'ailleurs d'en perpétuer l'efficacité. Le "Coran" étant un instrument politique qui résout toutes les objections s'avère précieux pour soulever ou apaiser, tour à tour, les foules "au nom d'Allah".

LES OCCIDENTAUX

«Chez les occidentaux, d'autres raisons viennent généralement fausser les études coraniques. Il faut d'abord regretter chez beaucoup d'érudits l'absence de sens historique. Tous les coranologues savent que le "Coran" othmanien est un défi à l'histoire et à l'intelligence du texte. La chronologie y est remplacée par le centimètre.

«Othman, selon la "tradition" musulmane, serait un homme de la tribu des Coraïsch, comme Mohammed. Pour épouser une des filles du "prophète", fort belle, il dut se convertir. Or, cet Othman devint, en 644, le troisième khalife, c'est-à-dire le troisième successeur de son beau-père, le chef politique et religieux des Croyants. C'est à lui qu'est attribuée l'édition définitive du "Coran". Afin d'accaparer pour son compte personnel "les paroles d'Allah", il aurait pris soin de faire détruire toutes les copies du texte "coranique", et il ne conserva que la sienne sur laquelle il se livra à une curieuse opération : il ordonna tous les feuillets de telle sorte que le chapitre le plus long soit placé le premier, et les autres à sa suite selon leur longueur décroissante. Ce qui eut pour effet de rendre inintelligible, à leur lecture, la genèse et le développement de la prédication islamique.

«Possesseur du seul "Coran" original auquel il avait fait subir ce que certains appellent ce "carambo-

lage du texte”, il pouvait ainsi gouverner au nom d’Allah toute la communauté islamique, en tirant du “Coran” les explications **qui convenaient le mieux à ses actes politiques**. Curieux personnage que nous connaissons si peu, et sur lequel repose tout le développement de l’islam ! Malgré ses succès militaires en Nubie et en Perse, il réussit, par son népotisme et sa mainmise sur la “révélation”, à mécontenter un certain nombre de musulmans. Il mourut assassiné par des énergumènes.

«Avant d’aborder toute étude coranique, il faut donc, dans la mesure du possible, restituer l’ordre chronologique des sourates pour fixer les différentes étapes de la prédication de l’islam à La Mecque, puis à Médine. Travail primordial si l’on veut comprendre le souffle intérieur de l’islam, ses origines, son développement interne. **Personne aujourd’hui n’oserait aborder l’étude d’un quelconque écrivain sans tenir compte de la chronologie de ses œuvres. C’est un principe premier de toute étude historique.**

«Ainsi privé de tout appui historique sérieux, plusieurs se sont efforcés de démêler l’écheveau... mais peu d’écrits émergent de manière satisfaisante...

«L’apostolat religieux qui devait aboutir à l’islamisation des arabes, commencé aux environs de 610, s’achève en 632. Aucune raison majeure, appuyée sur un document authentique, ne nous oblige à refuser ces dates. Cela d’ailleurs importe peu. Inaugurée à La Mecque, cette activité religieuse se terminera à Médine. Elle a donc un commencement, un milieu et une fin.

«...Notre procès des études coraniques est sévère, nous le savons. Mais tout ce que nous avons lu de la littérature coranique nous a plongé dans une profonde tristesse en pensant aux érudits et aux historiens du monde entier qui ont fait et font encore fausse route, égarant à leur suite l’opinion publique si crédule dans les domaines qu’elle ignore. Après avoir lu toutes ces analyses et explications, **où l’imagination l’emporte sur l’histoire**, il nous a fallu tout recommencer à la base, en nous dégageant d’abord de tout un appareil de fausse érudition et d’incroyables légendes» (Joseph Bertuel, *Les Origines de l’Islam*, T. 1 – A suivre)

TCHADORS A L’ÉGLISE

«Avant que l’Islam naisse, nous étions là». Cette belle phrase prononcée par Mgr Fouad Twal, évêque de Tunis, est un rappel utile. Il s’est écoulé 600 ans avant que le pays de Tertullien, de saint Cyprien et de saint Augustin ne soit envahi par les hordes sorties du

sud. Elles viendront à bout des dernières communautés chrétiennes autochtones à la fin du XIIe siècle.

Aujourd’hui, le pays que vient de visiter le Pape, compte un millier de pratiquants réguliers. Encore ne s’agit-il pas de chrétiens tunisiens mais de chrétiens vivant en Tunisie. Le clergé et les religieuses constituent plus du cinquième de ce modeste effectif. Dix-huit lieux de culte en tout et pour tout. Le pays est pudiquement qualifié de «monodiocésain», **ce qui signifie qu’il n’y a même pas lieu de créer un second diocèse...**

...Au dernier ramadan, on pouvait voir des femmes en tchador sortir de l’église Saint Hippolyte, dans le XIIIe arrondissement de Paris.

Étaient-elles venues prier le Dieu des chrétiens ou s’informer des démarches à faire pour obtenir le baptême ? En aucune façon : la paroisse avait simplement loué à la communauté musulmane une partie de ses locaux. Pour Fr. 1’300.- FF. les disciples de Mahomet avaient accès à la salle 27; **or cette salle est une chapelle consacrée ! ...**

...On lisait dans le dernier numéro du *Bulletin de l’Astpa (soutien au Libanais)* : «Nous avons trop d’amis parmi les musulmans pour n’avoir pas reconnu l’empreinte d’une gentillesse qui plonge ses racines dans les siècles passés. Et quand l’occasion s’est présentée – nul lecteur ne s’en étonnera – nous les avons aidés : Dans notre cœur, la misère engendrée par la guerre et la pauvreté ne sauraient connaître de frontières.

«Souvent, hélas ! nous avons constaté à l’évidence qu’ils étaient eux-mêmes les premières victimes du fondamentalisme. Car l’Islam est cruel, impitoyable et conquérant, sinon il n’est pas. Dans notre Bulletin de mars 1995, nous brossions le navrant tableau de la disparition des chrétiens au Moyen-Orient.

Et nous faisons l’état des lieux :

– en Iran, un million de chrétiens en 1965, réduit à moins de 100’000 en 1995.

– en Turquie, un chrétien sur trois habitants en 1900, et seulement un sur mille en 1995.

Mais à quoi bon continuer l’énumération. L’islam n’aura de cesse qu’il n’ait d’abord détruit toute trace de chrétienté là où il s’est implanté (et tout spécialement au Maghreb, au Moyen et Proche-Orient), en attendant d’islamiser l’Occident. **Force est bien de constater qu’aux fermetures d’églises en terre d’Islam correspondent des ouvertures de mosquées en terre chrétienne, et tout particulièrement en France.»**

*Les parallèles que l'on peut établir avec ce qui se passe en pays musulman deviennent lassants à force de se répéter. Au Koweït, un musulman de 44 ans converti au christianisme passe actuellement devant les tribunaux religieux pour répondre du crime d'apostasie. **Divorcé d'office par la loi sharia, il se voit refuser le droit de visite de ses deux enfants ... la peine de mort n'étant pas exclue.***

La loi islamique entre en conflit, dans cet émirat, avec le droit civil; la Constitution de 1962 garantissant la liberté religieuse pour tout citoyen koweïtien. Mais quoi qu'il en soit sur le plan juridique, selon l'avocat de la partie adverse, "à partir du moment où un apostat refuse de se repentir, la loi islamique n'empêche personne de le tuer." Le quotidien Al Watan écrit que Robert Hussein (c'est le nouveau nom du converti) est dénoncé comme criminel lors des prédications dans les mosquées locales et qu'un appel a déjà été lancé pour sa mise à mort. Un député a proposé un amendement au code pénal autorisant à punir selon la loi islamique toute personne qui renie l'Islam et ne se repent pas dans un délai de trois mois.

On remarque qu'il ne s'agit pas ici de groupes islamiques armés, mais de l'Islam vécu au jour le jour et dont on nous affirme qu'il est, lui, aimable et tolérant.

Au Maroc, qui n'est pas présenté comme un pays parmi les plus fanatiques, le code Pénal châtie les convertis. Jamaa Abou Karim, annonce Portes Ouvertes, a été arrêté et condamné le 17 septembre dernier à un an de prison pour s'être fait chrétien. Le journal Akhbar Al hawadith écrit : «Le Maroc est un pays pacifique et tolérant, favorisant le respect entre musulmans, chrétiens et juifs. Mais l'islam y est religion d'État [...]. Si certains de nos jeunes, pour d'obscures raisons, se convertissent au christianisme, ils ne doivent pas oublier que l'article 220 (du Code Pénal) stipule clairement que c'est un crime sanctionné par une peine de six mois à trois ans de prison». Et l'auteur de l'article réclame pour ce crime la **décapitation** prévue dans le Hadith du Prophète...

...La situation paradoxale ... favorisée par les nouveaux courants d'Église a conduit des catholiques allemands à lancer un "Mouvement international de résistance à l'Islam"...

*...Les chrétiens résidants en Terre Sainte ne représentent plus que 1,8 % de la population israélienne. Ils étaient 28'000 à vivre à Jérusalem en 1948, contre seulement 10'000 aujourd'hui. Dans les environs de Bethléem, **la population musulmane est devenue majoritaire, si bien que l'on n'y compte plus que 35 % de chrétiens**» (Iota unum N° 332, 20 avril 1996).*

LA TOLÉRANCE ISLAMIQUE

J'ai appris l'inauguration de la mosquée de Rome, énième démonstration de la tolérance du peuple italien envers tous, et tout particulièrement envers l'Islam.

Je suis né et ai vécu 17 ans dans un pays arabe, mon père étant arménien et ma mère italienne. J'ai passé des années terribles dans un pays où la majorité professe la religion musulmane : la Turquie. Un pays que l'Occident considère "laïque et tolérant."

Mon papier d'identité consistait en un feuillet de 10 sur 15 cm, sur lequel était imprimée l'empreinte de ma main, comme pour un délinquant; y étaient inscrit : ma religion (chrétienne catholique), la race, le nom, la religion et la race de ma mère, ainsi que celles de mon père. Ce document, que nous devons présenter dans tous les bureaux de l'administration publique, permettait de nous faire traiter de «sales chrétiens, impérialistes» et pour n'importe quelle simple attestation on nous rendait la vie difficile.

Ma sœur et moi ne pouvions étudier l'arménien; et comme les livres de religion étaient écrits en arménien, nous ne pouvions étudier le christianisme. La fréquentation des écoles supérieures, et donc l'Université, nous étaient interdite car ma mère était italienne, donc impérialiste. Nos églises étaient continuellement profanées, surtout aux temps de Noël et de Pâques. Quotidiennement nous devions supporter des insultes; on tentait de nous convertir à l'Islam par coercition – même si nous avons toujours pu résister – et pour cela nous étions menacés de mort. J'ai toujours tout supporté avec la force qui me venait de la foi, réagissant par le pardon et le dialogue.

L'évocation de mon expérience personnelle n'est pas le fait d'une quelconque rancune, car c'est du passé et j'ai tout pardonné, mais le strict devoir d'informer tous ces catholiques qui ne connaissent pas la réalité des communautés chrétiennes qui vivent dans les pays musulmans.

Il est souhaitable que ceux qui ont contribué à la réalisation de la mosquée, si réellement ils sont préoccupés par les droits humains, s'engagent pareillement pour défendre les droits fondamentaux des minorités chrétiennes.

Ara Babukhian
Parme

Il Resto del Carlino, 12.7.1995

LES CHRÉTIENS DANS L'ISLAM

Je me réfère à la lettre du lecteur marocain, selon lequel l'islam est tolérant. Le lecteur ignore peut-être, ou feint d'ignorer, que la pratique de la religion chrétienne en beaucoup de pays arabes est non seulement interdite, mais sévèrement poursuivie.

En Arabie Saoudite, au Koweït, dans les Émirats Arabes, à Oman, au Soudan et dans plusieurs autres pays musulmans il n'est pas permis de construire une église chrétienne, tandis qu'à Rome [centre de la chrétienté] et en de nombreuses villes européennes ont surgi de grandes mosquées.

Dans les pays cités ci-dessus, un prêtre ne peut même pas entrer.

Un diplomate français me disait qu'ils n'osent même pas célébrer la messe à Noël et à Pâques à l'intérieur de l'Ambassade de France à Riad, car si la chose venait à être connue, elle provoquerait un incident diplomatique !

De plus : lorsqu'un avion fait escale dans les aéroports de ces pays (je répète : escale pour ravitaillement de carburant avec une halte d'environ une heure), l'équipage vérifie attentivement qu'il n'y ait pas à bord un prêtre identifiable; ne serais-ce que par une minuscule croix sur le revers de son veston. En effet c'est déjà arrivé plusieurs fois que le personnel arabe de l'aéroport, s'en étant aperçu, ait refusé le carburant et ait bloqué l'avion sur la piste pendant plusieurs heures. Même Swissair a des problèmes à cause de la croix sur la queue de l'avion.

Et ne parlons pas des conjoints non musulmans dans ces pays ! Ou de l'éducation des enfants. C'est bien autre chose que de la tolérance !

L'islam aujourd'hui est intolérance pure et persécutrice, quand ce n'est pas de la barbarie criminelle, comme c'est le cas en Algérie et en Égypte où les soi-disant « infidèles » sont égorgés par les intégristes au nom d'Allah.

Dr Franco Villalba, Torino

La Stampa, 23.6.1995

L'ENSEIGNEMENT DE SAINT THOMAS D'AQUIN SUR L'ISLAM

« Cette si admirable conversion du monde à la foi du Christ est une preuve très certaine en faveur des miracles anciens, telle qu'il n'est pas nécessaire de les voir se renouveler, puisqu'ils transparaissent avec évidence dans leurs effets. Ce serait certes un miracle

plus étonnant que tous les autres que le monde ait été appelé sans signes dignes d'admiration, par des hommes simples et de basse naissance à croire des vérités si hautes, à faire des œuvres si difficiles, à espérer des biens si élevés. Encore que Dieu, même de nos jours, ne cesse de confirmer notre foi par les miracles de ses saints.

*Les fondateurs de sectes ont procédé de manière inverse. c'est le cas évidemment de Mahomet qui a séduit les peuples par des promesses de voluptés charnelles au désir desquelles pousse la concupiscence de la chair. Lâchant la bride à la volupté, il a donné des commandements conformes à ses promesses, auxquels les hommes charnels peuvent obéir facilement. En fait de vérités, il n'en a avancé que de faciles à saisir par n'importe quel esprit médiocrement ouvert. Par contre il a entremêlé les vérités de son enseignement de beaucoup de fables et de doctrines des plus fausses. Il n'a pas apporté de preuves surnaturelles, les seules à témoigner comme il convient en faveur de l'inspiration divine, quand une œuvre visible qui ne peut être que l'œuvre de Dieu prouve que le docteur de vérité est invisiblement inspiré. Il a prétendu, au contraire, qu'il était envoyé dans la puissance des armes, preuves qui ne font point défaut aux brigands et aux tyrans. D'ailleurs, ceux qui dès le début crurent en lui ne furent point des sages instruits des sciences divines et humaines, mais des hommes sauvages, habitants des déserts, complètement ignorants de toute science de Dieu, dont le grand nombre l'aïda, par la violence des armes, à imposer sa loi à d'autres peuples. Aucune prophétie divine ne témoigne en sa faveur; bien au contraire il déforme les enseignements de l'Ancien et du Nouveau Testament par des récits légendaires, comme c'est évident pour qui étudie sa loi. Aussi bien, par une mesure pleine d'astuces, il interdit à ses disciples de lire les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament qui pourraient le convaincre de fausseté. C'est donc chose évidente que ceux qui ajoutent foi à sa parole, croient à la légère. » (St Thomas d'Aquin, *Contra Gentiles*, Cerf, Paris 1993, p. 27).*

Par ces quelques points nous apercevons l'abîme infranchissable entre le Christ et Mohammed. Alors lorsque nous lisons, parfois sous des plumes ecclésiastiques, qu'au fond... peu de chose sépare l'islam du christianisme... que nous adorons le même Dieu... on est en droit de se demander : mais de quel christianisme et de quel islamisme peut-il bien s'agir ?

C.N.

1) Cf. Préface, du livre de Joseph Bertuel, *Les Origines de l'islam*, T. 1.

Saint François de Sales

(1567-1622)

4^e partie)

Quelque chose de bien meilleur que les coups et les menaces viendrait développer la raison et la vertu, élever l'âme de l'enfant prédestiné : l'amitié et les confidences de sa mère.

Mariée si jeune à ce gentilhomme d'âge mûr, au parler bref, dont elle ne partageait entièrement ni les goûts ni les ambitions, souvent seule dans ce grand logis d'où le maître devait s'absenter pour ses affaires, Mme de Boisy se repliait sur elle-même, mélancolique et rêveuse. Un jour, François s'amuaient en sa présence, peut-être à son jeu favori de constructeur d'autels, lorsqu'elle se prit à soupirer : « Oh ! que Dieu me soit en aide ! oui, que Dieu me soit en aide ! » redisait-elle. « Ma mère, que Dieu vous soit en aide ! » continua l'enfant avec une émotion surprenante; oui, ma bonne mère, recourons au bon Dieu, il nous aidera. »

Parfois, il lui répétait tendrement la première phrase qu'il eût réussi à former seul étant tout petit : « Mon Dieu et ma mère m'aiment bien ! » et « il la consolait ainsi doucement lorsque leur affliction lui survenait ».

Dès lors, elle chercha à se promener plus fréquemment avec son fils, dans le domaine de Sales ou au dehors; elle voulait jouir plus complètement de sa chère présence, car elle n'ignorait point que ce délicieux enfant la quitterait bientôt et qu'une fois parti pour les écoles il n'apparaîtrait plus que de loin en loin au pays natal. Ils allaient donc ensemble, devisant ou priant.

Un écho – unique, hélas ! – est resté de cette intimité ravissante. On le trouve, dans un vieux manuscrit anonyme. C'était en juin, au milieu d'un champ de blé, la châtelaine expliquait comment poussent les tiges et se développent les épis et comment ce travail de la terre est en réalité l'œuvre de Dieu, puis elle disait ce qu'on fait du froment, depuis le battage et le moulin jusqu'au four. Le petit écoutait profondément intéressé. Les laboureurs allaient et venaient, saluaient la châtelaine. « On raconte d'habitude, disait-elle, que pour nous nourrir ces braves gens se donnent beaucoup de peine; c'est vrai qu'ils s'en donnent; mais ils auraient beau faire, cette pluie, cette chaleur modérée, ce temps propre à mûrir les fruits dépendent de Dieu seul, les hommes n'y pouvant rien ».

Avant d'entrer au château, à l'heure des tièdes crépuscules, la mère et l'enfant s'arrêtaient sur la terrasse d'où l'on voyait si bien les motnagnes. La main dans la

main, ils gardaient un silence de prière. Aucune trace de l'humain dans ce cirque colossal; la création en sa virginité première. Leur regard se heurtait à la gigantesque muraille, et naturellement il s'élevait pour rencontrer le ciel. Tout là-haut, quelquefois planaient des aigles.

L'âme de saint François de Sales s'est formée ainsi, suave et forte, en présence des cimes.

* * *

L'année 1577 devait apporter à François de Sales et à tous les siens de bien douces joies.

Dès son retour au château de Brens pour les vacances, il apprenait la venue d'un second petit frère : Louis, qui sera son préféré; malgré une différence de dix années, on les appellera « les deux jumeaux », rapporte Nicolas de Hauteville, « parce que leurs deux âmes seront toutes pareilles ». Né, comme on l'a dit, « dans cette terre ingrate » du Chablais où toutes les églises étaient fermées depuis quarante ans au culte catholique, l'enfant, sur les instances de sa mère – mieux instruite de son devoir qu'à la venue de François – fut baptisé le lendemain 4 juillet, « en l'église paroissiale de Grandes, aux extrémités de la province de Faucigny » préservée de l'invasion protestante.

Puis, la rentrée faite, quel tressaillement de bonheur pour François lorsque le recteur du collège le manda pour lui annoncer cette grande nouvelle ; il était admis à la première communion – communier à dix ans et quelques mois était alors considéré comme une véritable faveur. La touchante fête aurait pour cadre non pas la belle chapelle du collège, mais l'église, toute roche, des Dominicains. Elle fut fixée au 17 décembre, samedi des quatre-temps de l'Avent. Ce jour-là, en effet, dans cette même église, Monseigneur l'Évêque procédant à l'ordination générale, on en profiterait pour lui présenter des confirmands ; et François de Sales serait du nombre.

Saint-Dominique d'Annecy – devenu depuis la Révolution Saint-Maurice – construction de la première moitié du XV^e siècle, avait déjà, aux regards du jeune François, l'aspect d'une vieille église. Vue du dehors, elle apparaît basse, humble et pauvre, mais, lorsqu'on y pénètre, elle découvre la fête de lumière de ses vitraux anciens et un certain élan des lignes que l'on n'avait point soupçonné.

En la matinée du 17 décembre 1577, cette église, qui serait toujours si chère à François de Sales, fut donc le cadre des aspirations ferventes du petit communiant en cœur à cœur avec son Dieu.

Puis, quelques heures après, s'étant de nouveau avancé vers l'autel, l'enfant reçut la confirmation des mains de Mgr Ange Justiniani, depuis neuf ans évêque de Genève avec résidence dans la ville d'Annecy. C'était un théologien et un orateur distingué.

Après la cérémonie, le prélat passa devant les confirmés pour les bénir. Arrivé à François qui, le visage éclairé d'un sourire céleste, se signait plus lentement et plus dévotement que les autres : «A qui est cet enfant si gracieux et si modeste ? demande-t-il à l'un de ses assistants.

– C'est, lui fut-il répondu, le fils aîné du seigneur de Boisy, qui habite Thorens.

– Eh bien, il sera une lumière resplendissante dans l'Église de Dieu,» acheva en s'éloignant l'évêque qui prophétisait.

Cette grande et suave journée fut pour François le point de départ d'un nouvel essor spirituel. De cela il reste un indice certain, Au cours de la retraite préparatoire à sa première communion, il avait rédigé un petit règlement de vie et prit deux résolutions.

Première résolution : chaque jour, à telle heure, dans tel sanctuaire, il ira visiter le Saint-Sacrement [...].

... *Seconde résolution* : et notre petit communiant : tous les jours de congé, il fera une lecture dans la *Vie des Saints*.

Et de fait, Charles-Auguste nous le montrera «en été, après le soleil couché, au lieu que ses compagnons sortent à la promenade, demeurant dans la maison et passant le temps» à faire cette pieuse lecture «avec la vieille dame son hôtesse», qui lui prête ses livres.

...M. de Boisy n'ignorait point les heureuses dispositions de son fils, dont tous les régents faisaient l'éloge. Parfois, en les écoutant, certaine prophétie lui revenait en mémoire, plaisanterie assurément du cousin de Lucinge qui, le jour du baptême, voyant ce premier-né si sage dans son berceau, pronostiquait qu'il serait d'Église.

Or, le gentilhomme avait réglé par avance, la destinée de ses trois garçons. Pour lui, c'était bien simple : François, qui décidément, avec son goût de l'étude, ferait un médiocre soldat, s'occuperait de jurisprudence et deviendrait quelqu'un au Sénat ducal ; selon les traditions en honneur chez les gens de qualité, c'est Gallois, le cadet, qui serait d'Église ; Louis, enfin, serait chevalier de Malte et s'illustrerait dans les armes. L'homme propose...

François, précoce comme il était, avait compris les desseins de son père, qui d'ailleurs s'en ouvrait à

l'occasion en présence de ses proches. Rien pourtant ne détournera l'enfant de ses propres pensées ; mais, sauf pour son confesseur, sa mère et son cousin Louis, il les tiendra secrètes.

Il faut se taire et attendre. Cependant, un désir a germé, a grandi au cœur de François : celui d'une première donation à Dieu. La coutume s'est introduite de tonsurer de bonne heure ceux qui veulent «être d'Église» – et malheureusement bien d'autres que ceux-là ;, ce que François ignore. – Même à onze ans, ne pourrait-il faire ce premier pas vers l'autel ? Mme de Boisy y encouragea son fils. Sans doute, comme on l'a dit, ne pouvait-il encore saisir toute la portée de sa démarche, mais enfin, il souhaitait vivement de se consacrer à Dieu. «Dès ma douzième année, devait-il confier un jour à la Mère Angélique Arnaud, abbesse de Port-Royal-des-Champs, je m'étais résolu si fortement d'être d'Église, que pour un royaume je n'eusse pas changé cette résolution».

Si M. de Boisy montra quelques surprises le jour où François lui demanda lui-même l'autorisation de se présenter à l'évêque pour la première tonsure, il acquiesça sans hésitation. La tonsure qui établit, au rang des clercs n'est pas une ordination proprement dite, et à une époque où l'on devenait abbé commendataire et même cardinal avec la seule tonsure, beaucoup dans la classe élevée la considérait abusivement, en dépit du concile de Trente, comme une simple candidature aux bénéfices [...].

«Mais, continue Antoine Godeau, notre François n'en usa pas de la sorte. Son père ne le poussa point à demander la tonsure. Ce fut le mouvement du Saint-Esprit qui le porta si jeune à se consacrer à Dieu dans ce premier degré de la cléricature.»

Donc en l'Église Saint-Etienne de Clermont, comme l'a conté Charles-Auguste de Sales, François fut tondu selon les rites sacrés et reçu le *Seigneur pour la part et portion de son héritage* avec une joie indicible. «*Il se dépouilla*, ajoute Antoine Godeau, *de tous les désirs des grandeurs du siècle en prenant le surplis. Il se revêtit, en réalité et non pas en cérémonie seulement, de l'homme nouveau, créé en justice et en vérité*».

Aux enfants tonsurés de cette sorte il arrivait de ne guère modifier, et même de ne modifier en rien leur vie après un acte qui n'engageait pas à grand'chose. **Lui, il mit tout en harmonie : il était d'Église, il le montrait.** Il s'imposa d'abord de communier le premier dimanche de chaque mois ; c'était beaucoup pour un collégien en ce temps-là. Déjà s'accroissait le rigorisme d'où germait l'erreur janséniste, mort lente de la piété eucharistique.

CATÉCHISME CATHOLIQUE

Nous poursuivons la publication, par petites tranches, du *Grand Catéchisme de Saint Pie X* (3e partie)

LE SYMBOLE DES APÔTRES APPELÉ COMMUNÉMENT LE «CREDO»

CHAPITRE II

Comment s'appellent les Anges qui sont restés fidèles à Dieu ?

Les Anges qui sont restés fidèles à Dieu s'appellent les bons Anges, les Esprits célestes ou simplement les Anges.

Que devinrent les Anges restés fidèles à Dieu

Les Anges restés fidèles à Dieu furent confirmés en grâce. Ils jouissent pour toujours de la vue de Dieu ; ils l'aiment, le bénissent et le louent éternellement.

Dieu se sert-il des Anges comme de ses ministres ?

Oui, Dieu se sert des Anges comme de ses ministres, et, en particulier, il confie à beaucoup d'entre eux la charge d'être nos gardiens et nos protecteurs.

Devons-nous avoir une dévotion particulière envers notre Ange gardien ?

Oui, nous devons avoir une dévotion particulière envers notre Ange gardien, l'honorer, invoquer son appui, suivre ses inspirations, et lui être reconnaissants pour l'assistance continuelle qu'il nous prêle.

§ 3. — L'HOMME

Quelle est la créature la plus noble que Dieu ait mise sur la terre ?

La créature la plus noble que Dieu ait mise sur la terre est l'homme.

Qu'est-ce que l'homme ?

L'homme est une créature raisonnable composée d'une âme et d'un corps.

Qu'est-ce que l'âme ?

L'âme est la partie la plus noble de l'homme, parce qu'elle est une substance spirituelle

douée d'intelligence et de volonté, capable de connaître Dieu et de le posséder éternellement.

Peut-on voir et toucher l'âme humaine ?

On ne peut ni voir notre âme ni la toucher parce que c'est un esprit.

L'âme humaine meurt-elle avec le corps ?

L'âme humaine ne meurt jamais : la foi et la raison elle-même prouvent qu'elle est

immortelle.

L'homme est-il libre dans ses actions ?

Oui, l'homme est libre dans ses actions et chacun sent en lui-même qu'il peut faire une chose ou ne pas la faire, faire une chose plutôt qu'une autre.

Expliquez par un exemple cette liberté humaine ?

Si je dis volontairement un mensonge, je sens que je pourrais ne pas le dire et me taire, et que je pourrais aussi parler différemment en disant la vérité.

Pourquoi dit-on que l'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu ?

On dit que l'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, parce que l'âme humaine est spirituelle et raisonnable, libre dans ses actes, capable de connaître et d'aimer Dieu et de jouir de lui éternellement ; et ces perfections sont en nous un reflet de l'infinie grandeur du Seigneur.

En quel état Dieu a-t-il créé nos premiers parents Adam et Eve ?

Dieu a créé Adam et Eve dans l'état d'innocence et de grâce ; mais bientôt ils en déchurent par le péché.

Outre l'innocence et la grâce sanctifiante, Dieu ne fit-il pas d'autres dons à nos premiers parents ?

Outre l'innocence et la grâce sanctifiante, Dieu fit à nos premiers parents d'autres dons qu'ils devaient transmettre à leurs descendants avec la grâce sanctifiante. C'étaient : l'«intégrité», c'est-à-dire la parfaite soumission des sens à la raison ; l'«immortalité» ; l'«immunité» de toute douleur et misère, et la «science» proportionnée à leur état.

Quel fut le péché d'Adam ?

Le péché d'Adam fut un péché d'orgueil et de grave désobéissance.

Quel fut le châtement du péché d'Adam et d'Eve ?

Adam et Eve perdirent la grâce de Dieu et le droit qu'ils avaient au ciel ; ils furent chassés du paradis terrestre, soumis à beaucoup de misères de l'âme et du corps et condamnés à mourir.

Si Adam et Eve n'avaient pas péché, auraient-ils été exempts de la mort ?

Si Adam et Eve n'avaient pas péché et qu'ils fussent restés fidèles à Dieu, après un séjour heureux et tranquille sur cette terre, sans mourir ils auraient été transportés par Dieu dans le Ciel pour y jouir d'une vie éternelle et glorieuse.

Ces dons étaient-ils dus à l'homme ?

Ces dons n'étaient dus à l'homme en aucune façon ; mais ils étaient absolument gratuits et surnaturels. Aussi, quand Adam eût désobéi au commandement divin, Dieu put sans injustice priver de ces dons lui et sa postérité.

Ce péché est-il propre seulement à Adam ?

Ce péché n'est pas seulement le péché d'Adam, il est aussi le nôtre, quoique différemment. Il est propre à Adam, parce que c'est lui qui le commit par un acte de sa volonté et par là il fut pour lui péché personnel. Il nous est propre, parce que, Adam ayant péché comme chef et souche de tout le genre humain, son péché est transmis par la génération naturelle à tous ses descendants, et par là il est pour nous péché originel.

Comment est-il possible que le péché originel passe dans tous les hommes ?

Le péché originel passe dans tous les hommes parce que, Dieu ayant conféré au genre

humain, en Adam, la grâce sanctifiante et tous les autres dons surnaturels, à condition qu'Adam ne désobéit pas, celui-ci désobéit en qualité de chef et de père du genre humain et rendit la nature humaine rebelle contre Dieu. Aussi la nature humaine est-elle transmise à tous les descendants d'Adam dans un état de rébellion contre Dieu et privée de la grâce divine et des autres dons.

Tous les hommes contractent-ils le péché originel ?

Oui, tous les hommes contractent le péché originel, excepté la Très Sainte Vierge qui en fut préservée par un privilège spécial de Dieu, en prévision des mérites de Jésus-Christ notre Sauveur.

Après le péché d'Adam les hommes n'auraient-ils pas pu se sauver ?

Après le péché d'Adam, les hommes n'auraient pas pu se sauver, si Dieu n'avait pas été miséricordieux à leur égard.

Comment Dieu fut-il miséricordieux envers le genre humain ?

Dieu fut miséricordieux envers le genre humain en promettant tout de suite à Adam le Rédempteur divin ou Messie, et en envoyant ce Messie au temps marqué, pour délivrer les hommes de l'esclavage du démon et du péché.

Quel est le Messie promis ?

Le Messie promis est Jésus-Christ, comme nous l'enseigne le second article du *Credo*.

CHAPITRE III

LE SECOND ARTICLE

Que nous enseigne le second article : Et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur ?

Le second article du *Credo* nous enseigne que le Fils de Dieu est la seconde Personne de la très sainte Trinité ; qu'il est Dieu éternel, tout-puissant, Créateur et Seigneur, comme le Père ; qu'il s'est fait homme pour nous sauver ; et que le Fils de Dieu fait homme s'appelle Jésus-Christ.

Pourquoi la seconde Personne s'appelle-t-elle le Fils ?

La seconde Personne s'appelle le *Fils*, parce que de toute éternité elle est engendrée du Père par voie d'intelligence : c'est pour cela qu'on l'appelle aussi le Verbe éternel du Père.

Nous sommes, nous aussi, fils de Dieu : pourquoi donc appelons-nous Jésus-Christ Fils unique de Dieu le Père ?

Nous appelons Jésus-Christ *Fils unique de Dieu le Père*, parce que lui seul est Fils de Dieu par nature, tandis que nous le sommes par création et par adoption.

Pourquoi appelons-nous Jésus-Christ notre Seigneur ?

Nous appelons Jésus-Christ *notre Seigneur*, parce que non seulement en tant que Dieu il nous a créés, de concert avec le Père et le Saint-Esprit, mais encore il nous a rachetés en tant que Dieu et homme.

Pourquoi le Fils de Dieu fait homme est-il appelé Jésus ?

Le Fils de Dieu fait homme est appelé *Jésus*, ce qui veut dire Sauveur, parce qu'il nous a sauvés de la mort éternelle méritée par nos péchés.

Qui a donné le nom de Jésus au Fils de Dieu fait homme ?

C'est le Père éternel lui-même qui a donné au Fils de Dieu fait homme le nom de *Jésus* par l'intermédiaire de l'archange Gabriel, lorsque celui-ci annonça à la Vierge le mystère de l'Incarnation.

Pourquoi le Fils de Dieu fait homme est-il aussi appelé Christ ?

Le Fils de Dieu fait homme est aussi appelé Christ, ce qui veut dire oint et sacré, parce qu'autrefois on consacrait par l'onction les rois, les prêtres et les prophètes, et que Jésus est le roi des rois, le souverain prêtre et le premier des prophètes.

Jésus-Christ fut-il oint et sacré d'une onction corporelle ?

L'onction de Jésus-Christ ne fut pas corporelle comme celle des anciens rois, prêtres et prophètes, mais toute spirituelle et divine, la plénitude de la divinité habitant en lui substantiellement.

Les hommes eurent-ils quelque connaissance de Jésus-Christ avant sa venue ?

Oui, les hommes eurent connaissance de Jésus-Christ avant sa venue, par la promesse du Messie que Dieu fit à nos premiers parents Adam et Eve, et qu'il renouvela aux saints Patriarches, et par les prophéties et les nombreuses figures qui le désignaient.

Comment savons-nous que Jésus-Christ est vraiment le Messie et le Rédempteur promis ?

Nous savons que Jésus-Christ est vraiment le Messie et le Rédempteur promis, parce qu'en Lui s'est accompli : 1. tout ce qu'annonçaient les pro-

phètes ; 2. tout ce que représentaient les figures de l'Ancien Testament.

Qu'annonçaient les prophéties au sujet du Rédempteur ?

Au sujet du Rédempteur les prophéties annonçaient la tribu et la famille d'où il devait sortir ; le lieu et le temps de sa naissance ; ses miracles et les plus petites circonstances de sa passion et de sa mort ; sa résurrection et son ascension au ciel ; son royaume spirituel, universel et perpétuel, qui est la sainte Église catholique.

Quelles sont les principales figures du Rédempteur dans l'Ancien Testament ?

Les principales figures du Rédempteur dans l'Ancien Testament sont l'innocent Abel, le grand prêtre Melchisédech, le sacrifice d'Isaac, Joseph vendu par ses frères, le prophète Jonas, l'agneau pascal et le serpent d'airain élevé par Moïse dans le désert.

Comment savons-nous que Jésus-Christ est vraiment Dieu ?

Nous savons que Jésus-Christ est vraiment Dieu : 1. par le témoignage du Père disant : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances : écoutez-le» ; 2. par l'attestation de Jésus-Christ lui-même confirmée par les plus étonnants miracles ; 3. par l'enseignement des Apôtres ; 4. par la tradition constante de l'Église catholique.

Quels sont les principaux miracles opérés par Jésus-Christ ?

Les principaux miracles opérés par Jésus-Christ sont, outre sa propre résurrection, la santé rendue aux malades, la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la vie aux morts.

(à suivre)

Neuvaine très efficace au Sacré-Cœur de Jésus

1. O mon Jésus, qui avez dit : «En vérité je vous le dit : demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira», je demande et Vous prie de m'accorder la grâce de ... Pater... Ave... Gloria... Divin Cœur de Jésus j'ai confiance et j'espère en Vous.

2. O mon Jésus, qui avez dit : «En vérité je vous le dit : ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous l'accordera», je demande à Votre Père en votre nom, la grâce de ... Pater... Ave... Gloria... Divin Cœur de Jésus j'ai confiance et j'espère en Vous.

1. O mon Jésus, qui avez dit : «En vérité je vous le dit : le ciel et la terre passeront mais mes paroles ne passeront pas», me voici appuyé sur l'infailibilité de vos saintes paroles et demandant la grâce de ... Pater... Ave... Gloria... Divin Cœur de Jésus j'ai confiance et j'espère en Vous.

Oraison

O Cœur Sacré de Jésus, une seule chose vous est impossible : c'est de n'avoir pas pitié des misérables. Ayez donc pitié de moi, pauvre pécheur, et accordez-moi la grâce que je vous demande, par l'intercession du Cœur Immaculé de Marie, Votre et notre tendre Mère.

Saint Joseph, modèle et patron des adorateurs du Cœur Sacré de Jésus priez pour nous.